

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

LEBLANC, Charles (2017) - *Bref! 150 nouvelles pancanadiennes*, Collectif post-néo-rielise, Winnipeg, Les Éditions du Blé, 174 p. [ISBN 978-2-924-37865-6]

Paul Brochu

Volume 32, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071975ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071975ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brochu, P. (2020). Compte rendu de [LEBLANC, Charles (2017) - *Bref! 150 nouvelles pancanadiennes*, Collectif post-néo-rielise, Winnipeg, Les Éditions du Blé, 174 p. [ISBN 978-2-924-37865-6]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 32(1), 244–245. <https://doi.org/10.7202/1071975ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

présent de l'indicatif sous-tend une réponse pessimiste, à la limite du fatalisme atrophiant : «Mes grands moments / sont-ils tous dans le passé? Mes nuits d'ivresse / s'éloignent-elles de moi à une vitesse croissante, comme des nébuleuses glacées?» (p. 108-109). Il serait de bon augure que le poète nous lègue un autre recueil où il donnerait suite à ces questions par la voie de son verbe lumineux.

Sante A. VISELLI
Université de Winnipeg

NOTES

1. Gaston Bachelard, *La Psychanalyse SPAN di feu*, Paris, Gallimard, 1949, p. 19-77.

LEBLANC, Charles (2017) - *Bref! 150 nouvelles pancanadiennes*, Collectif post-néo-rielise, Winnipeg, Les Éditions du Blé, 174 p. [ISBN 978-2-924-37865-6]

On lui avait remis le livre deux semaines auparavant, mais il ne l'avait toujours pas ouvert. Ce soir-là, puisqu'il ne dormait pas à cause d'un lourd désagrément qu'il croyait être d'ordre digestif, il décida d'en commencer la lecture. Il ouvrit la fenêtre de sa chambre pour mieux respirer. Déjà, on pouvait sentir l'automne qui s'annonçait. Il s'installa dans le lit. Sous la couverture, il parcourut d'abord la préface qui explicitait la genèse du livre dans les termes suivants : «150^e anniversaire de l'existence officielle du Canada, d'où l'idée d'un recueil de 150 nouvelles de 150 mots ou moins.» Intéressant, se dit-il, mais, devra-t-on attendre le 175^e anniversaire du pays pour refaire l'exercice? Par exemple, l'année prochaine, pourquoi ne pas publier 151 textes ayant 151 mots chacun? Et, ainsi de suite, d'année en année, 152, 153, etc. Oui, l'idée lui semblait bonne. Mais il prit alors conscience que, dans son propre cas et à ce rythme, la publication d'une de ses nouvelles prendrait une douzaine d'années puisque l'écriture sous contrainte était loin d'être sa force. Attendre une année qui serait favorable au nombre de mots d'un de ses textes, voilà où il en était. Sa carrière d'écrivain était décidément pathétique.

Après une trentaine de pages, il s'aperçut que ce genre littéraire n'était pas du tout propice au sommeil. À chaque

court récit terminé, la curiosité l'obligeait à espérer la page qui suivait. Alors, il se mit à bondir d'un texte à l'autre sans pouvoir s'arrêter, de Catherine Mongenais à Claire Poliquin, de Chloé LaDuchesse à Paul Ruban, d'Aristote Kavungu à Myriam Dali. Lorsqu'il atteignit la toute dernière page du recueil, il prit son stylo et inscrivit une courte note destinée au compte rendu qu'il devait rédiger plus tard pour la revue : *«Ce livre est un très agréable ensemble d'escapades intimistes. Ce fut une bienfaisante lecture.»*

Il constata que même si les styles et les sujets variaient généreusement selon les auteurs-es, l'intérêt de chaque texte était dans la chute finale qui révélait un secret. Or, une des issues les plus partagées, dans les énigmes suggérées, était une fin pour le moins radicale : la mort. Il se mit à y réfléchir. La mort? Mais, bien sûr! En effet, quelle autre «chute» aurait pu surpasser la toute première, l'initiale, l'originelle, celle qui détermina le destin des enfants d'Adam et Ève? La fin était donc l'origine, se dit-il, en se tournant brusquement pour regarder son cadran-réveil. Ce geste du torse produisit une atroce douleur à sa poitrine qui fut tout aussi soudaine qu'immédiate et fatale. L'hypothèse de l'indigestion était donc erronée. Il était 1h50 du matin.

Paul BROCHU
Université de Saint-Boniface